

Le cas de Mopti et de ses villages péri-urbains au Mali

Ce document résume les résultats d'un projet de recherche mené par le Groupe Recherche Actions pour le Développement (GRAD). Adresse: Rue 461, Porte 120, Niaréla, Bamako, Mali. Telephone: (+223) 218873; e-mail: grad.mali@malinet.ml

Introduction

La ville de Mopti a connu un essor formidable depuis la période coloniale qui en a fait un chef lieu de centre administratif. Sa position géographique a favorisé le développement des échanges tant avec l'intérieur du pays qu'avec les pays voisins. L'économie de la région est essentiellement agro-pastorale, notamment la riziculture dans la zone du delta intérieur du Niger. Cependant, la région manque presque totalement de tissu industriel, et les opérations de transformation et conservation des produits restent au niveau artisanal.

Les zones péri-urbaines sont souvent le lieu où les interactions villes-campagne sont les plus visibles: la proximité des marchés et des consommateurs urbains peuvent stimuler la production agricole. En même temps, au fur et à mesure que la ville s'agrandit, les urbains, souvent des classes moyennes, voient dans ces zones des opportunités d'investissement dans le foncier et dans les activités agricoles. Ceci a lieu souvent au dépens des habitants des villages qui sont progressivement absorbés par les villes. La superposition du droit coutumier et du droit moderne, surtout en ce qui concerne le foncier, peut donner lieu à des conflits entre différents groupes et se traduire en une marginalisation croissante des plus démunis.

Ce document résume les principaux aspects des interactions entre la ville de Mopti et deux villages péri-urbains. Barbé, situé à environ 14 kilomètres de la ville avec une population de quelques 1 600 habitants, fait partie de la commune rurale de Sokoura. Bargondaga est un village de pêcheurs d'environ 510 habitants, encadré administrativement dans la commune urbaine de Mopti.

Systemes de production agricole et commercialisation

Les principales activités économiques des habitants des villages sont la riziculture, la pêche et, dans une mesure plus limitée, le maraîchage et l'élevage. Des organismes para-étatiques, notamment l'Opération Riz Mopti et l'Opération Pêche Mopti, ainsi que nombre d'ONG nationales et internationales fournissent un appui aux producteurs de la région. Les principales contraintes et opportunités pour les villageois sont:

- l'accès au crédit et les flux d'investissement: le non remboursement de prêts octroyés par le biais des organismes para-étatiques a entraîné l'arrêt de ces opérations. Les ONG fournissent un appui local limité, mais la mobilisation des fonds à partir des tontines joue un rôle important, permettant surtout aux femmes d'avoir accès à un capital initial pour des activités commerciales. L'émigration reste peut-être la source de revenus la plus importante, et l'argent envoyé aux familles est souvent investi dans l'équipement agricole ainsi que dans des biens de consommation, des moyens de transport et dans l'élevage par l'achat d'animaux;
- la disponibilité de main d'oeuvre: le recours aux ouvriers agricoles est de plus en plus important. Les citadins qui ont accès aux terres mais ne disposent pas de main d'oeuvre familiale ont recours au marché pour la mise en valeur de leurs parcelles. Ce faisant, ils gonflent la demande de main d'oeuvre agricole salariée par rapport à l'offre, ce qui en fait augmenter le coût et pousse les villageois à abandonner une partie de leurs champs en friche pour s'embaucher comme ouvriers salariés, ou à s'endetter pour faire face à leurs besoins de main d'oeuvre;
- la modernisation de l'équipement de production: il existe une plus grande disponibilité de tracteurs, batteuses, décortiqueuses, moulins, qui sont souvent la propriété de citadins. S'il y a peu d'équipement moderne qui soit possédé par les villageois, son utilisation payante joue néanmoins un rôle important dans l'organisation et la rentabilisation de la production;
- la commercialisation: le commerce est une activité secondaire importante dans les villages, même s'il s'agit le plus souvent d'entreprises de petite envergure. A Bargondaga, les jeunes hommes qui ont les moyens d'investir dans l'achat de motos collectent le poisson des pêcheurs pour le revendre aux détaillantes de Mopti, où la demande des consommateurs urbains est importante, ou aux grossistes de Bamako. Toutefois, la disponibilité limitée d'équipements de transformation et de conservation est une contrainte importante pour la commercialisation de cette denrée extrêmement périssable. Une meilleure organisation de la filière centrée sur l'amélioration de la conservation, de la transformation et

du transport ne peut que bénéficier aux producteurs, commerçantes et consommateurs.

Système foncier et accès à la terre

Au Mali, le système foncier moderne, régi par des textes législatifs, a essentiellement cours en milieu urbain. Dans les deux villages, il se rencontre essentiellement au niveau des casiers aménagés pour la riziculture, où les parcelles sont attribuées par l'office compétent. Le système traditionnel est prévalent et se base sur l'attribution par les propriétaires coutumiers autochtones ou par le chef du village sous certaines conditions de mise en valeur. Cependant cette coexistence voit des transformations importantes dans le péri-urbain:

- l'émergence des pratiques de vente des terres à usage d'habitation, surtout à Bargondaga où la mairie de Mopti a effectivement remplacé les autorités traditionnelles dans la gestion foncière; une partie croissante des espaces maraîchers est aussi occupée par des citadins;
- par contre, les autorités traditionnelles de Barbé, qui relève d'une commune rurale, ont une plus grande maîtrise des terres. Dans les deux villages, la présence de troupeaux appartenant à des citadins est la cause de surpâturage, et l'ouverture de carrières et de voies d'accès pour camions empiètent sur les terres;
- les possibilités accrues d'achat des terres permettent à certains groupes souvent marginalisés par le système traditionnel comme les femmes et les jeunes, d'y avoir accès. Cependant, cette opportunité est limitée aux groupes nantis, et avec le temps peut avoir un impact négatif sur l'accès aux terres pour les groupes démunis.

Diversification des revenus et migration

Les activités principales de la plupart des habitants des deux sites sont de nature rurale: il s'agit essentiellement de l'agriculture non irriguée à Barbé, et de la riziculture et de la pêche à Bargondaga. Toutefois, plus des deux tiers mènent une ou plusieurs activités secondaires, qui varient selon le niveau de revenu, l'âge et le genre. Dans plusieurs cas, cette diversification entraîne du mouvement: entre 70 et 80% des familles ont au moins une personne travaillant ailleurs, que ce soit dans la ville voisine, à Bamako ou à l'étranger. Ces tendances s'intensifient sous l'influence de la ville:

- le commerce, soit comme activité primaire ou comme activité secondaire, est surtout important parmi les femmes. A Bargondaga, le commerce des produits de la pêche est particulièrement important,

il implique tant les femmes que les jeunes hommes, et bénéficie de la proximité du marché urbain de Mopti;

- les habitants de Barbé se déplacent en ville pour s'employer en tant que bonnes (pour les jeunes filles), manoeuvres (pour les jeunes hommes), ou pour s'engager dans le commerce (les femmes surtout). Les opportunités d'emploi dans le village sont liées aux investissements des citoyens, comme bar restaurants, espaces de loisirs et équipements de transformation des produits agricoles;
- l'exode est important dans les deux villages: l'émigration des jeunes femmes est surtout importante à Barbé, d'où elles partent pour s'employer comme bonnes à Bamako ou à l'étranger;
- l'exode des jeunes hommes vers l'étranger est important. La distance fait que la durée de la migration est allongée, et les migrants ne rentrent pas au village pour la saison des travaux agricoles. L'insuffisance de main d'oeuvre familiale influence la demande d'ouvriers salariés; cependant, la contribution des migrants aux revenus des ménages est très importante.

Décentralisation et processus administratifs et politiques

Jusqu'en 1996, la région de Mopti se composait de huit cercles et de 55 arrondissements, plus la commune de Mopti/Sévaré. Avec la mise en oeuvre de la décentralisation, ces unités ont été remplacées par 107 communes rurales et 5 communes urbaines, toutes dirigées par un conseil municipal élu. Ce découpage administratif a des conséquences importantes pour les relations entre la ville et les villages de Barbé et Bargondaga:

- Barbé fait partie de la commune rurale de Sokoura; le chef du village et le conseil du village maîtrisent l'allocation des terres. Leur autorité est renforcée par l'homogénéité ethnique de la population du village, qui est à plus de 90% originaire du site. Même si le village dépend fortement de la ville pour les services et pour les opportunités d'emploi non agricole, il garde néanmoins des marges d'indépendance. La proximité de la ville est généralement perçue de manière favorable par ses habitants;
- Bargondaga est un sous-quartier de Mopti, et sa position dans la prise de décision de la commune est très faible. Ceci est ressenti négativement par les habitants, notamment en ce qui concerne la gestion du foncier. Toutefois, la ville est perçue favorablement, surtout pour des aspects économiques, notamment l'écoulement de produits de la pêche, activité principale du village. La demande des consommateurs urbains et la proximité de la ville sont à l'origine d'initiatives de commercialisation impliquant les femmes et les jeunes.

Points clé

Les villages bénéficient de la demande de produits agricoles par les consommateurs urbains, et des opportunités d'emploi non agricole en ville. Toutefois, les ressources naturelles indispensables pour la production agricole doivent être préservées, et la population locale doit être impliquée dans leur gestion.

Les activités principales des habitants des villages péri-urbains restent l'agriculture et la pêche. La commercialisation est un maillon faible, malgré les initiatives individuelles des acteurs et malgré la demande du marché urbain. Une meilleure organisation des phases de transformation et conditionnement, notamment pour le poisson, peut améliorer les revenus des producteurs et des commerçants.

L'exode est important dans les villages: si d'une part il est une des causes du manque de main d'oeuvre, d'autre part il est à l'origine de flux d'investissement significatifs. Les revenus envoyés par les migrants à leurs familles peuvent être investis dans l'équipement moderne et les moyens de production, mais ceci doit être appuyé par les organismes compétents (institutions para-étatiques, ONG, associations professionnelles).